

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 14-15

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — La deuxième audition de musique sacrée donnée par le *Chœur mixte de Notre-Dame*, sous la direction de M. G. Humbert, a remporté un succès plus grand encore que la première et qui ne manquera pas de s'accroître de plus en plus. A la prochaine audition, qui aura lieu dans les premiers jours d'août, on entendra entre autres une *Missa brevis* de Palestrina (complète) et un motet, *Angeli, Archangeli*, d'A. Gabrieli.

— Les concerts d'orgue de M. Otto Barblan, organiste de la cathédrale de St-Pierre, ont recommencé le samedi 13 juillet et auront lieu, comme les années précédentes, les lundis, mercredis et samedis de chaque semaine, avec le concours d'amateurs et d'artistes. M. Barblan dont la conscience artistique bien connue se manifeste dans le choix des morceaux de son répertoire et dont les efforts tendent à offrir à ses auditeurs une série aussi variée que possible de solistes, peut compter, nous en sommes certains, sur un public fidèle et sur la fréquentation de ses concerts par les étrangers en séjour dans notre ville.

SUISSE. — Notre excellent confrère et collaborateur M. A. Niggli, de la *Schweizerische Musikzeitung*, nous envoie un résumé de la vie musicale dans la Suisse allemande pendant la saison 1894-1895. Cet intéressant article passera dans notre prochain numéro.

— Nous avons reçu le Bulletin n° 37 de la *Société cantonale des Chanteurs vaudois*, contenant les résultats du Concours de Lausanne. La liste des sociétés couronnées est trop longue pour trouver place dans nos colonnes et serait pour la majeure partie de nos lecteurs sans aucun intérêt; nous nous bornerons donc à indiquer les sociétés ayant le plus grand nombre de points dans chaque division :

Concours de lecture à vue. 1^{re} division, *Zofingue*, Lausanne; 2^{me} division, *Harmonie des campagnes*, Goumoëns-la-Ville; 3^{me} division, *Union chorale*, Collombier.

Concours d'exécution. 1^{re} division, *Union chorale*, Tour-de-Peilz; 2^{me} division, *Jeune Helvétie*, Morges; 3^{me} division, *Männerchor-Eintracht*, Clarens.

Ont signé au nom du jury pour le concours à

vue MM. F. Rehberg et A. Légeret, pour le concours d'exécution MM. J. Bischoff et A. Légeret.

ETRANGER. — C'était l'Opéra de Francfort s. M. qui était inscrit en second pour l'exécution de *Janie*, l'idylle musicale de notre compatriote Jaques-Dalcroze. Le 27 juin l'œuvre passa en effet, et si le succès n'a pas été aussi enthousiaste que lors de l'exécution de Stuttgart, si même le public a reçu l'œuvre avec froideur, la critique du moins a su démêler les responsabilités et reconnaître en M. Jaques-Dalcroze un musicien au « talent remarquable et tout à fait personnel ». Après avoir analysé le poème et mentionné les morceaux de la partition qui ont, au premier abord, remporté le plus de suffrages (le *Prélude*, le duo de Janie et Noël dans la forêt, divers fragments orchestraux, etc.), tous les critiques que nous lisons sont d'accord à trouver que malgré la gaucherie du livret, le compositeur a fait preuve d'une habileté consommée, « qu'il ne lui manque ni la faculté de concevoir poétiquement, ni celle de s'exprimer d'une manière intense, ni le don de l'invention musicale, ce dernier lui étant même départi en une large mesure. »

— Lors de la démolition de la vieille église de Saint-Jean, qui eut lieu pendant l'automne dernier, on mit au jour la sépulture et les ossements de Jean-Sébastien Bach. Pendant sept mois, on ne fit plus aucune allusion à cet événement, car la certitude absolue manquait concernant l'authenticité de ces restes, et aucun indice ne permettait de trancher la question définitivement. Une tradition affirmait qu'en l'an 1750 (il y a 145 ans) les restes mortels du maître avaient été enterrés à quelques pas de l'église, dans la direction du sud.

Des recherches patiemment pratiquées dans les archives de la ville par le directeur des archives, Dr Wustmann, il résulta que le cadavre avait été enseveli dans un cercueil de chêne, — circonstance fort rare à cette époque. On se mit alors à fouiller la terre, au sud de l'église, dans les environs de la place désignée par la tradition, et ces travaux ne tardèrent pas à amener la découverte de trois cercueils en chêne, dont l'un contenait les ossements d'un homme assez âgé. Le crâne présentait certaines particularités qui se retrouvaient dans des portraits connus du grand compositeur. M. His, professeur d'anatomie à l'Université de Leipzig, fit exécuter, par le sculpteur Senffner, un buste de Bach, d'après les empreintes prises sur le crâne. L'opération réussit parfaitement et fut reprise une seconde fois, avec les plus grandes précautions. On

rassembla alors le plus grand nombre possible d'images du vieux maître, et on en nota les traits essentiels ; d'autre part on se livra sur des hommes âgés de 50 à 70 ans, à une grande quantité de mesurages, afin de connaître la moyenne de l'épaisseur de la couche charnue sur les diverses parties du crâne. Ces matériaux une fois rassemblés, M. Senffner put entreprendre son travail de reconstitution avec la plus parfaite certitude. Le résultat fut probant, et démontra que l'on se trouvait bien en présence des restes de Jean-Sébastien Bach.

Cette découverte a produit une grande impression à Leipzig, dont toute la population est admise à contempler ces ossements vénérables.

— L'*Allgemeine Deutsche Musik-Zeitung*, de Berlin, publie un long article relatif à la découverte, due au hasard, d'un des précieux cahiers de notes sur lesquelles Beethoven traçait les esquisses de certaines de ses compositions. Cet album a été trouvé par M. Guido Peters, un musicien viennois établi à Berlin, parmi les papiers d'une sienne parente morte récemment. Ce curieux petit recueil d'esquisses paraît devoir remonter à 1809 et correspond à un de ceux qui se trouvent à la Bibliothèque de Berlin, et que le fameux biographe du maître, Nottebohm, a analysé dans sa seconde *Beethoveniana*. Il contient des esquisses pour le concerto de piano en *mi* ♮ majeur, la Fantaisie pour piano et chœur (op. 80), les seules que l'on connaisse jusqu'ici pour les *lieder* de *Mignon*, et enfin un très long plan pour une composition qui n'a jamais été terminée et qui était une sorte de chant patriotique sur des vers de J. Collin, écrit très probablement avant le siège de Vienne par les troupes françaises. Il existe sur ces mêmes vers de Collin un chant de Weigl, qui, au dire des journaux du temps, fut exécuté à Vienne au milieu d'un grand enthousiasme, le 29 mars 1809, dans la salle de la Redoute, quelques jours à peine avant la déclaration de guerre à la France, qui est du 9 avril. On peut croire que Beethoven commença à écrire ce chant en même temps que se produisit celui de Weigl, et que le succès obtenu par celui-ci ne l'encouragea pas à continuer. On avait complètement ignoré jusqu'ici l'existence de cette composition, ou plutôt de ce commencement de composition. — L'article de la *Musik-Zeitung*, signé du nom de M. Kienzl, orné de nombreux fac-similé, est du plus haut intérêt.

— Le petit opéra-comique, *l'Apothicaire*, composé en 1768, par Joseph Haydn, pour le théâtre du château des princes Esterhazy, et retrouvé

dernièrement dans les archives de ce château, vient d'être joué avec un grand succès par l'Opéra royal de Dresde, sous la direction du chef d'orchestre Schuch. Les critiques de Dresde sont unanimes à déclarer que l'ouvrage est plein d'humour et de fraîcheur, et que ses charmantes mélodies n'ont pas vieilli.

— Grand branle-bas dans le monde des chefs d'orchestre, démissions, nominations, changements de tout genre sont plus nombreux que jamais pour la saison prochaine : Arthur Nikisch, le chef d'orchestre de l'Opéra royal de Budapest dirigera les concerts de la *Philharmonie* à Berlin, en remplacement de Richard Strauss qui reste à l'Opéra de Munich ; — H. Zumpe a donné sa démission à l'Opéra de Stuttgart, pour être aussitôt nommé directeur des chœurs et de l'orchestre Kaim à Munich ; — Rich. von Perger, actuellement à Rotterdam, dirigera l'hiver prochain les concerts de la *Société des Amis de la musique* à Vienne ; — Wilhem Kes, chef d'orchestre du *Concertgebouw* d'Amsterdam, est nommé directeur des Concerts symphoniques à Glasgow, on parle pour le remplacer de M. Mengelberg, chef d'orchestre à Lucerne ; — E. d'Albert et B. Stavenhagen, dont la nomination simultanée au poste de premier chef d'orchestre au théâtre de Weimar a fait grand bruit, ont trouvé leur situation peu commode et le premier n'a pas tardé à donner sa démission ; — le professeur Max Erdmannsdorfer, qui dirigeait depuis plusieurs années les Concerts philharmoniques de Brême, est appelé à la direction des concerts du même nom à St-Petersbourg ; — Frank van der Stucken enfin, chef de la société *Arion* de New-York, vient d'être appelé à diriger les grands Concerts symphoniques récemment fondés à Cincinnati, on ne sait encore qui lui succèdera comme directeur de la célèbre société.

— La librairie générale Ad. Hoste, à Gand, vient de publier le grand ouvrage de F.-A. Gevaert que nous avons annoncé il y a quelques mois déjà : *la Mélopée antique dans l'église latine*. Monument gigantesque élevé à la science musicale moderne, cette œuvre est appelée à faire grand bruit dans le monde musical, car elle éclaire à merveille l'une des périodes les plus obscures de l'histoire. L'auteur de *l'Histoire et théorie de la musique de l'antiquité* consigne dans un volume de quatre cents pages ses nouvelles recherches et détermine d'une façon nette et précise les éléments de la musique gréco-romaine que l'église s'est appropriés. C'est là la clef de toute l'histoire musicale du moyen âge.

— Le festival annuel de l'*Allg. deutscher Musikverein* a eu lieu cette année à Brunswick, du 12 au 16 juin ; les œuvres principales portées au programme étaient les suivantes : *Ein feste Burg* de J.-S. Bach, le *Requiem* de Berlioz, *Der Mensch und das Leben* pour chœurs et orchestre de d'Albert, la *Symphonie tragique* de Dræsecke, la *Faust-Symphonie* et le *Concerto* de piano en *la* de Liszt, des fragments de l'opéra *Donna Diana* de Reznicek, et plusieurs œuvres de musique de chambre de Brahms, Dvorák, Fuchs, Sinding, etc. — L'exécution de toutes ces œuvres semble malheureusement avoir beaucoup laissé à désirer, c'est du moins l'opinion des critiques les plus compétents de l'Allemagne. M. Otto Lessmann va jusqu'à demander si l'existence de ces festivals annuels est de nos jours encore justifiée, si elle répond à un besoin réel ?

— Nous lisons dans l'*Echo musical*, notre excellent confrère belge : « Quelques amateurs de musique désireux de faire connaître à l'étranger l'œuvre de M. Paul Gilson, *Francesca da Rimini*, exécutée cet hiver aux Concerts populaires, ont résolu de la publier par souscription. — Le minimum de la souscription est de 25 fr., donnant droit à un exemplaire de la partition d'orchestre de *Francesca*, qui renfermera aussi la réduction pour piano. Adresser les souscriptions à M. J. Dupont, 40, rue de l'Hôpital, ou à M. Léon d'Aoust, 16, rue du Congrès à Bruxelles. Nul doute que la généreuse et artistique initiative ne soit couronnée de succès ; nous osons espérer que les musiciens suisses eux-mêmes seront pour une part dans cet hommage rendu à un jeune auteur dont les œuvres remarquables méritent d'être connues au-delà des frontières de la Belgique.

— Le second concours international de musique pour les primes fondées par *Antoine Rubinstein* aura lieu à Berlin à la salle Bechstein à partir du 8 août 1895 à 10 heures du matin. Les répétitions d'orchestre commenceront deux ou trois jours auparavant.

Les personnes qui désirent prendre part à ce concours sont priées de le faire savoir par écrit au bureau du Conservatoire de St-Petersbourg (rue du Théâtre, 3) jusqu'au 6 août, en y ajoutant les documents originaux ou leurs copies certifiées constatant leur identité et leur âge.

Les compositions destinées au concours pourront être envoyées d'avance à Berlin à l'adresse de M. H. Wolff, ou y être présentées par l'auteur même quelques jours avant l'ouverture du concours.

Arrivés à Berlin, MM. les concurrents obtiendront des renseignements détaillés en s'adressant à M. Hermann Wolff, Concert-Direction, am Carlsbad, 19.

— Du *Ménestrel* : Les Mémoires sur François Schubert ne tarissent pas. Nous avons cité dernièrement les mémoires du poète viennois Bauernfeld ; voici maintenant quelques anecdotes sur Schubert racontées par le défunt compositeur Ignace Lachner. A Augsbourg, Lachner avait été le camarade de Louis-Napoléon et il racontait souvent que les gamins ne respectaient nullement le futur empereur, mais le rouaient de coups tout comme les autres enfants. Sa pauvreté força le jeune musicien de cesser ses études et de se rendre à Vienne, où son frère aîné François vivait de la musique, en compagnie de François Schubert. Tous les trois se promenaient ensemble quelquefois pour oublier l'heure du déjeuner. Schubert restait souvent au lit en écrivant ses compositions, parce que l'argent lui manquait pour acheter de quoi chauffer sa mansarde. Par une froide soirée d'hiver, Schubert se trouvait chez les frères Lachner. La neige commençait à tomber, et Schubert était si mal habillé que François Lachner lui proposa de rester chez eux. Les deux frères prirent un lit, l'autre fut occupé par Lachner. Le lendemain ils furent éveillés par un rire homérique de Schubert. « Pourquoi ris-tu comme un fou, » demanda François Lachner étonné. — « Regarde ! Ces vieux pantalons de nankin qui me servent de caleçons sont tellement troués que je ne sais vraiment par quel trou je dois y entrer. » Et Schubert se tordait en exhibant ses caleçons fragmentaires. Le peintre Maurice de Schwind, devenu plus tard, à Munich, gros, gras et célèbre, était un ami d'enfance de Schubert. Un jour, Schwind devait vite finir une toile dans son pauvre atelier, mais Schubert le taquinait par des gamineries. Schwind le saisit au collet et l'enferma dans une chambre noire en lui donnant un crayon et du papier. Après deux heures Schwind se rappela que Schubert était enfermé ; il alla ouvrir et trouva le jeune compositeur très occupé. « Qu'est-ce que tu as fait ? » — « C'est fini, je veux te chanter ma composition. » C'était le célèbre *Ave Maria*, et Schubert l'avait écrit parce qu'il en savait les paroles par cœur, n'ayant pas d'autre texte sous la main ! On sait que l'*Ave Maria* lui fut payé par son éditeur dix florins, soit vingt-cinq francs. Un jour, il n'avait plus un sou vaillant, il envoya l'ami Lachner chez son éditeur Haslinger, parce qu'il était moins rompu aux affaires que Lachner. Schubert n'avait pas autre chose à offrir que les cinq premières

chansons du Meunier, et entre elles le célèbre *Wohin*. Hasslinger regarde cette copie dédaigneusement et offre enfin deux florins par chanson, soit dix florins en tout. Lachner en demande vingt et est heureux d'obtenir par son habile marchandage quinze florins, soit quarante-deux francs. Quinze ans plus tard, Lachner rencontre Liszt à Vienne et l'accompagne chez l'ancien éditeur de Schubert. Liszt tend à Hasslinger un rouleau de musique et reçoit un billet de cinq cents florins, soit douze cents francs. C'était une transcription pour piano de six mélodies de Schubert! « Que voulez-vous, mon ami, lui dit Hasslinger plus tard, Liszt est à la mode et je gagne avec ses compositions beaucoup plus que notre pauvre Schubert ne m'a rapporté. » Quand la mode commença finalement à lui sourire, François Schubert était enterré depuis bon nombre d'années.

— Le 25 mai dernier a eu lieu à Brème, la première représentation de l'opéra posthume d'Antoine Rubinstein, *Christus*. On sait, dit le *Guide musical*, qu'une société s'est fondée à Brème dans le but de représenter tous les opéras sacrés de Rubinstein. C'est lui-même qui avait eu l'initiative de ce projet. Il s'en sera fallu de quelques mois seulement qu'il n'ait vu la réalisation du rêve qui l'avait occupé si vivement dans ces dernières années.

Reste à voir maintenant si, sans le concours de sa haute et séduisante personnalité, l'œuvre de la société de Brème sera viable. L'accueil fait au *Christus* ne semble pas lui présager une longue durée. La partition du regretté maître, d'après ce que disent les journaux allemands, est certes une œuvre distinguée, mais elle manque de force dramatique, de couleur, de personnalité, elle serait pauvre d'invention et, en somme, de médiocre effet. Le succès incontestable de la représentation est dû à la splendeur de la mise en scène et à la pénétrante beauté du sujet. On a tenté naturellement de réaliser quelque chose d'analogue aux jeux de la Passion à Oberammergau, mais sans y parvenir tout à fait. Les parties musicales qui sont citées comme les mieux réussies sont l'ouverture, la scène de la Tentation du Christ par Satan, les scènes entre Marie-Madeleine et Judas, le finale du troisième acte, le sermon (chanté) sur la Montagne, et la Cène, qui clôt le cinquième acte. Le poème est de M. Bulthaupt.

Les artistes le plus applaudis ont été le ténor von Zur Mühlen (Christ), M^{lle} Louise Mulder (Marie-Magdeleine), M^{lle} Sedlmair, la mère de l'adolescent de Naïn, M^{me} Iduna Walther-Choinanus (Marie) et le baryton Elmblad (Judas). Les chœurs

et l'orchestre comprenaient plus de quatre cents exécutants.



NÉCROLOGIE

Sont décédés :

A Paris, le 1^{er} juillet, M. Charles Rety, un des plus anciens rédacteurs du *Figaro*, où sous le nom de Charles Darcours, il rédigeait les articles de critique musicale. Il avait succédé, en 1871, à B. Jouvin. Il était âgé de soixante dix ans.

M. Charles Rety était frère de M. Emile Rety, chef du secrétariat du conservatoire de musique, fils de M. Rety qui occupa longtemps un emploi important au conservatoire. Il s'était d'abord destiné à la carrière de compositeur; puis entraîné par le désir d'aider à la production d'œuvres musicales, il prenait la direction du Théâtre-Lyrique. Il y joua la *Statue*, de M. Ernest Reyer; remonta des opéras-comiques du répertoire: *Joseph*, de Méhul; les *Rosières*, d'Hérold, et espérait pouvoir mettre à la scène les *Troyens*, de Berlioz. Mais il se trouva dans l'obligation d'abandonner la direction du Théâtre-Lyrique, malgré ses courageux efforts. Il en sortit avec l'estime de tous et reprit sa plume de critique.

— A Boston, à l'âge de quarante quatre ans, M. Martin Røder, Allemand d'origine, qui, après avoir étudié le violon avec Joachim et la composition avec Frédéric Kiel à Berlin, fut successivement chef d'orchestre en Italie, en Espagne et en Portugal, puis avait émigré en Amérique, où il devint directeur du conservatoire de Boston. Martin Røder était un compositeur de talent et un écrivain spirituel.

— Au Puys, près de Dieppe, le 10 juillet, M^{me} Miolan-Carvalho, l'une des plus brillantes cantatrices françaises de ce siècle. Née à Marseille en 1831, M^{me} Carvalho avait soixante-quatre ans. Sortie du Conservatoire en 1847, l'éminente cantatrice entra à l'Opéra-Comique en 1850; elle y créa en 1853 les *Noces de Jeannette*, d'inoubliable mémoire, se maria quelques mois après, entra au Théâtre-Lyrique dirigé par son mari, puis, en 1875 à l'Opéra. M^{me} Carvalho est intimement liée à la gloire de Gounod, son nom est inséparable de *Faust* et de *Roméo et Juliette*.

— A Vienne, le 21 mai, Franz von Suppé, l'auteur de l'ouverture bien connue *Poète et Paysan* et d'une quantité d'opérettes qui toutes parvinrent plus ou moins à la célébrité: *Fatinitza*, *Boccacio*, *Zehn Mädchen und kein Mann*, *Leichte Cavallerie*, *La belle Galathée*, etc.